



**HAL**  
open science

**L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie.  
Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées**

Cécile Charlap

► **To cite this version:**

Cécile Charlap. L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées. SociologieS, 2017. hal-02550998

**HAL Id: hal-02550998**

**<https://hal.science/hal-02550998>**

Submitted on 22 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées

*Age, gender and class at the heart of physiology. Feedback of a fieldwork carried out with menopausal women*

Cécile Charlap

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/5994>

ISSN: 1992-2655

**Publisher**

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

**Electronic reference**

Cécile Charlap, « L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées », *SociologieS* [Online], Research experiments, Que faire de l'âge dans l'enquête ? Penser les rapports sociaux d'âge entre enquêtés et enquêteurs, Online since 21 February 2017, connection on 20 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/5994>

---

This text was automatically generated on 20 May 2019.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées

*Age, gender and class at the heart of physiology. Feedback of a fieldwork carried out with menopausal women*

Cécile Charlap

---

- 1 Pour penser les mécanismes à l'œuvre au cours d'un terrain d'enquête, la distinction entre relation sociale et rapports sociaux est fructueuse : « les relations sociales sont immanentes aux individus concrets entre lesquels elles apparaissent. Les rapports sociaux sont, eux, abstraits et opposent des groupes sociaux autour d'un enjeu » (Kergoat, 2012, p. 128). S'ils ne se recouvrent pas, relations sociales et rapports sociaux sont tous deux mis en jeu au cours d'une enquête. Cet article propose de penser, à partir d'un terrain auprès de femmes ménopausées, la relation d'enquête comme un engagement (Goffman, 1973) mettant en jeu rapports sociaux d'âge, de sexe et de classe entre jeune chercheuse et enquêtées. Je vais tenter d'éclairer comment les relations sociales nouées au cours de ce terrain ont à la fois été nourries par des rapports sociaux et les ont retraduits. Ces rapports sociaux ont été de puissants opérateurs heuristiques dont l'analyse a tiré parti. Ce retour réflexif constitue, en outre, un éclairage sur la production même des données.
- 2 Je montrerai, tout d'abord, que la combinaison de l'âge et du genre a constitué un levier prégnant au cours de mon terrain, même si elle n'a pas toujours résisté aux rapports sociaux de classe. Ces différents rapports sociaux font écho à des représentations essentialisantes de « la physiologie féminine » chez mes interviewées ainsi qu'à différents usages du corps selon les milieux sociaux et les lieux de résidence. Je me pencherai, ensuite, sur la manière dont l'âge et le genre ont pu activer des rapports de domination

dans l'interaction avec certaines interviewées en mettant en jeu la question du statut reproductif des interactantes. L'analyse de ces rapports sociaux éclaire les représentations et les normes en termes de fécondité féminine propres à notre contexte culturel.

#### Présentation de l'enquête

Cet article repose sur une recherche doctorale portant sur la construction sociale de la ménopause, son traitement social et l'expérience de femmes à la ménopause dans le contexte français actuel.

Loin d'être une évidence biologique, la ménopause est le fruit d'une construction sociale (Davis, 1986 ; Beyene, 1989 ; Lock, 1993) et historique (McPherson, 1981 ; Delanoë, 2001 ; Diasio, 2007). Dans le contexte occidental, la construction de la ménopause est caractérisée par un processus de médicalisation (Bell, 1987 ; Oudshoorn, 1994 ; Kérisit & Pennec, 2001). Elle est façonnée par les rapports sociaux de sexe (Martin, 1987 ; Héritier, 1996). La construction sociale de la ménopause constitue une production du genre, assignant les femmes au biologique et à la pathologie, définissant le féminin à l'aune de la fécondité (Lock, 1993).

Pour mener à bien cette recherche, j'ai réalisé, d'une part, une analyse des discours sociaux qui construisent la ménopause : le discours médical et ses relais culturels (discours médiatique et publicitaire). D'autre part, j'ai mené des entretiens auprès de 30 femmes ménopausées âgées de 45 à 65 ans, de milieux sociaux variés, résidant en milieu urbain et rural en France. L'objet de ces entretiens a été, d'une part, de mettre au jour l'expérience des femmes et leurs pratiques à la période de la ménopause et, d'autre part, de comprendre les représentations qu'elles associent à la ménopause. Les questions lors de ces entretiens ont notamment porté sur le parcours gynécologique et gènesique, l'expérience du corps à la ménopause (cessation des menstruations, manifestations corporelles, transformations du corps), les interactants de cette expérience (médecins, pairs...), l'expérience de la stérilité, ainsi que sur le regard intime et le regard social porté sur la ménopause.

## Un terrain à l'intersection des rapports sociaux d'âge, de sexe et de classe

- 3 Tout au long de mon terrain, la combinaison des rapports sociaux d'âge et de sexe a constitué un levier prégnant d'accès aux entretiens auprès des femmes. Même si elle n'a pas toujours résisté aux rapports sociaux de classe, cette combinaison m'a, *a minima*, légitimée en tant que « jeune femme » enquêtant sur une expérience de « vieille femme ».

### Légitimité de la « jeune femme » à enquêter sur une expérience de « vieille femme »

- 4 Les rapports sociaux d'âge et de sexe ont constitué un levier dans l'accès à des entretiens auprès de femmes et au cours des interactions. Tout d'abord, le rapport d'âge entre une jeune femme enquêtrice et ses enquêtées ménopausées a souvent fonctionné comme catalyseur d'interaction, notamment auprès des femmes de classes moyennes et populaires. Ainsi, à plusieurs reprises, alors que j'évoquais mon sujet de recherche sans préciser que je cherchais à réaliser des entretiens, des femmes se sont proposées d'elles-mêmes de m'entretenir de leur expérience de la ménopause. Dans une posture d'initiales,

elles ont pris en charge l'amorce d'un entretien afin de raconter l'expérience de la ménopause à une jeune novice : « Ah moi, je peux t'en parler de la ménopause, je suis passée par-là ! » (Claude, 65 ans, cadre commerciale à la retraite), « Tu vas voir, je vais te raconter, c'est pas de la tarte la ménopause ! » (Rachel, 61 ans, cadre de la fonction publique à la retraite). Dans ce sens, le rapport d'âge a constitué une ressource mettant en jeu mon inexpérience et mon ignorance d'une expérience qu'elles avaient vécue. Au cours de nombreux entretiens, l'âge et le genre combinés ont également joué le rôle de leviers : dans les représentations des interviewées, une sorte de connivence physiologique jouait en ma faveur. À leurs yeux, parce que j'étais une femme, nous avions une physiologie en partage, comme l'illustrent les propos de Josée sur la question des menstruations :

« Les règles, quand on travaille il faut avoir de quoi se changer toute la journée, parfois ça peut être plus abondant qu'à d'autres moments donc on se pose tout le temps la question, est-ce qu'on a pris assez de protections pour la journée, c'est emmerdant quelque part ! Bon, vous le savez, vous êtes encore à l'âge de le savoir ! Alors, c'est vrai que le jour où ça s'arrête, on est bien content ! » (Josée, 65 ans, vendeuse à la retraite).

- 5 Si « la proximité sociale [...] rend l'entretien plus aisé dans la mesure où interviewer et interviewé se situent dans un univers de référence partagé » (Blanchet & Gotman, 2007, p. 71), la représentation de proximité sociale touche, comme on le voit, également à la physiologie. Une logique de transmission était également à l'œuvre au cours des entretiens, surtout auprès des catégories moyennes et populaires. Parmi ces interviewées, nombreuses sont celles qui m'ont décrit les manifestations corporelles qu'elles ont ressenties à la ménopause en soulignant cette logique : « Je vous raconte toute mon expérience, vous allez en apprendre des choses ! Les bouffées de chaleur et aussi le caractère qui change » (Pauline, 55 ans, assistante maternelle), « J'ai eu des bouffées de chaleur à la ménopause, vous sentez que ça monte, ça monte, vous devenez toute rouge, il faut se ventiler, je vous raconte ce qui s'est passé pour moi, comme ça, vous saurez pour plus tard ! » (Lisette, 57 ans, sans profession). Certaines interviewées m'ont également procuré des conseils de prévention en matière de santé : « Quand j'ai eu mon cancer du sein, il y avait plein de femmes de moins de 50 ans aussi, faites une mammographie avant 50 ans, il faut que vous la fassiez vers les 40 ans, parce qu'à partir de ce moment-là le corps change » (Pauline, 55 ans, assistante maternelle). Certaines femmes m'ont, enfin, donné des « trucs et astuces » de la ménopause : « Moi j'ai pris des comprimés naturels pour les bouffées de chaleur, je ne voulais pas d'hormones, je vous le dis comme ça, ça vous donne des petits trucs pour quand ça vous arrivera ! » (Léa, 52 ans, chargée de paie). Ainsi, avec les femmes de classes moyennes et populaires notamment, le fait que je sois une jeune femme a catalysé un discours dans un espace interactionnel construit par elles comme une communauté de femmes partageant une expérience physiologique. S'est jouée, à de nombreuses reprises, l'initiation d'un sujet apprenant (l'enquêtrice) par un sujet sachant (l'enquêtée), autour de la transmission d'un vécu physiologique entre femmes de générations différentes.
- 6 Le rapport d'âge avec mes interviewées a d'autant plus joué le rôle de levier que cette transmission de savoir rompt avec les pratiques interactionnelles habituelles des femmes à la ménopause. Cette expérience est, en effet, avant tout socialisée dans le cadre médical en interaction avec un médecin et par le prisme du symptôme (Delanoë, 2001 ; Vinel, 2004). En outre, lorsqu'elle est l'objet d'une interaction hors du cadre médical, c'est avec des pairs : des femmes ménopausées de même âge ou plus âgées (Charlap, 2014). La relation d'enquête avec mes interviewées a donc été sous-tendue par une forme

d'exotisme qui consistait à évoquer l'expérience de la ménopause hors du prisme d'appréhension médical et du cadre des pairs. Le fait d'avoir à aborder cette expérience ni avec un médecin ni avec une personne de leur âge, mais avec quelqu'un de plus jeune qui leur propose d'évoquer la ménopause « hors du symptôme » les faisait sortir de leur routine de socialisation, leur proposant un espace interactionnel inhabituel, voire valorisant.

- 7 Si, tout au long de mon terrain, la combinaison de l'âge et du genre a constitué un levier prégnant, se constituant comme passage de savoirs et de compétences au féminin, la représentation de « physiologie en partage » n'a, toutefois, pas toujours résisté aux rapports sociaux de classe. Le partage de la physiologie apparaît, en effet, largement dépendant des classes sociales, déboutant ainsi toute « conception moniste de "l'expérience féminine" » (Crenshaw, 2005, p. 72) qui homogénéiserait les relations avec les interviewées et les subsumerait sous une « identité de genre ». Ainsi, l'accès à des entretiens a été plus difficile avec des femmes de catégories supérieures à fort capital social : les refus que j'ai reçus ont émané de ce type de femmes. La plupart des femmes de classes populaires que j'ai sollicitées a, au contraire, répondu par la positive à ma demande d'entretien. Si l'analyse de la situation d'enquête demande de « situer les "enquêtés effectifs" par rapport aux "enquêtés virtuels" qui se sont dérobés à l'enquête » (Mauger, 1991, p. 137), je ne déduis pas de ce constat l'idée que les femmes de catégories populaires était « naturellement » plus enclines à évoquer la ménopause avec moi que celles des catégories supérieures. Aussi, dans l'accès au terrain et au cours des interactions avec certaines femmes, si l'âge et le genre ont été des activateurs, les rapports sociaux de classe ont pu les neutraliser. Toutefois, des représentations d'une « physiologie en partage » ont bien sous-tendu mon terrain, même si l'intensité de ce partage s'est révélée différente selon les milieux sociaux : dans les interactions avec les catégories moyennes et populaires, l'âge et le genre ont opéré comme producteur d'un entre-soi féminin, tandis qu'il m'a « seulement » légitimée en tant que « jeune femme » enquêtant sur une expérience de « vieille femme » dans les interactions avec les femmes de catégories supérieures à fort capital social. L'analyse de ces rapports sociaux mis en jeu dans la relation d'enquête permet, dès lors, de saisir un socle de représentations de la « physiologie féminine » chez mes interviewées auquel s'agrègent des références différentes selon les classes sociales.

## Représentations et discours de « la physiologie féminine »

- 8 La représentation de communauté physiologique dont j'ai souvent bénéficié au cours de mon terrain met en jeu le genre. Elle repose, en effet, sur une dichotomie entre un monde de la physiologie féminine et un monde de la physiologie masculine (Mathieu, 1985 ; Guillaumin, 1992). Cette représentation essentialisante est partagée par les femmes rencontrées quel que soit leur milieu social. Elle constitue un substrat commun de représentations de la ménopause chez mes interviewées :
- « La ménopause, c'est une étape dans mon cheminement de femme. De 12 à 55 ans, il y a eu ce rythme de 28 jours et là, il n'y a plus ce rythme, c'est ça qui change. Souvent, on dit que les femmes, par rapport aux hommes, elles ont cette horloge-là dans la tête et donc elles ont la notion du temps qui passe et à la ménopause, ce rythme-là, il s'arrête » (Patricia, 58 ans, art thérapeute).
- 9 Les représentations des interviewées sont celles d'une temporalité féminine qui se découpe et s'appréhende à l'aune de la fécondité et plus particulièrement des

menstruations : « Nous, les femmes, on a notre calendrier » (Bernadette, 62 ans, commerçante), « Le mois des femmes est particulier » (Geneviève, 58 ans, secrétaire à la retraite). Ces propos renvoient à une scission socialement construite qui saisit les menstruations comme rapport féminin au monde, ancré dans le cycle de la fécondité : un temps plus proche du corps et de la nature, dans un rapport au monde toujours sous-tendu par la fécondité, véhiculant ainsi l'idée que « la femme est plus corps que l'homme » (Le Breton, 2008, p. 108). À ces représentations, qui forment une sorte de socle commun aux femmes rencontrées, s'agrègent d'autres références que les rapports sociaux de classe ont mis en jeu lors de mon terrain. Ces références renvoient à la place du corps et de la physiologie au sein des interactions, et plus largement à différents usages sociaux du corps (Boltanski, 1971) : au-delà des interactions avec l'enquêtrice, le système interactionnel dans lequel est prise la question de la ménopause dépend des classes sociales. Chez les femmes de catégories populaires, la question de la ménopause est l'objet d'une socialisation avec les membres de la famille. Elle constitue l'objet de discussions familiales. Parfois tous les membres de la famille sont mis au courant : « Pour la ménopause, tout le monde l'a su tout de suite, mon mari, mes enfants, j'ai dit "je pourrai plus avoir d'enfants". On était là, dans la cuisine et quand j'ai dit que j'avais plus de règles, mon mari a dit "enfin une en moins !", parce qu'on avait toutes nos filles qui avaient leurs règles et tout le monde a rigolé ! » (Pauline, 55 ans, assistante maternelle). La socialisation de l'expérience de la ménopause dans les milieux populaires et plus particulièrement chez les femmes vivant en milieu rural, est le signe que le corps et ses manifestations y sont autorisés. Au contraire, pour les femmes de catégories moyennes et supérieures, la ménopause constitue un motif d'interactions moindre au sein du cercle familial : « Mon mari le sait, mais je ne me souviens pas du moment où je lui aurais dit, j'en sais rien ! Il s'en doute certainement. Et je n'en ai pas parlé avec ma fille, je ne voyais pas en quoi ça l'intéresserait » (Évelyne, 59 ans, sans profession). Le corps de la ménopause et ses manifestations ne constituent pas des objets légitimes de discours dans ces contextes :

« Est-ce qu'on a besoin d'en parler de façon ouverte ? Peut-être pas. Est-ce qu'il faut que j'en parle à mes filles, alors qu'elles ne sont pas du tout demandeuses ? Comme une enfant qui a trois ans et qui ne pose pas de question sur comment naissent les enfants, est-ce qu'il faut en parler ? Il y a d'autres sujets je pense » (Marie-Claire, 61 ans, enseignante à la retraite).

- 10 Les propos des femmes de catégories moyennes et supérieures illustrent ainsi le processus d'intimisation du corps et notamment des pans du corps liés à la génitalité et à l'activité génésique, à l'œuvre depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle et l'avènement du corps bourgeois (Perrot, 1984 ; Vigarello, 1985).
- 11 Mes relations d'enquête auprès de femmes ménopausées ont été marquées par des rapports sociaux d'âge, de sexe et de classe. J'ai pu observer que les rapports d'âge et le genre ne résistent pas toujours aux rapports de classe : on ne partage pas son expérience physiologique avec n'importe qui. Les relations d'enquête reflètent bien les effets de domination mis en jeu par les différents rapports sociaux. Au cœur des questions de corps et de fécondité, mon terrain a ainsi pu être le lieu de rapports de domination entre jeune enquêtrice féconde et interviewées plus âgées et stériles.

## Tensions autour de l'âge et du genre ou le corps féminin à l'épreuve du terrain

- 12 Si l'âge et le genre ont pu être des catalyseurs d'entretiens et des leviers au cours des interactions avec les femmes rencontrées, les rapports de domination qu'ils activent n'ont pas été absents de mon terrain. Ainsi, parce que « l'interaction n'est jamais seulement verbale, [...] elle implique également une symbolique corporelle » (Le Breton, 2004, p. 54), afficher mon corps jeune et fécond face à des femmes plus âgées et stériles n'a pas été sans engendrer un malaise et des tensions.

### Le corps de l'enquêteur : un miroir pour l'enquêté ?

- 13 Au cours de mon terrain, les relations avec mes enquêtées ont été prises dans les rets de rapports sociaux de domination ayant le corps et la fécondité pour enjeu. Ces rapports sociaux se sont, d'une part, traduits par un processus de comparaison entre nous qui les laissait dans le clan des minorées. De nombreuses interviewées ont, en effet, comparé leur corps au mien afin de souligner ce qu'elles percevaient comme une dégradation corporelle chez elles : « C'est sûr que je préférerais avoir la peau lisse comme vous » (Hélène, 62 ans, cadre dans l'édition), « Quand j'étais jeune, j'étais bien, mince comme vous et puis à la ménopause qu'est-ce que j'ai grossi ! L'horreur ! » (Rose, 58 ans, bibliothécaire). Cette comparaison entre elles et moi repose sur une asymétrie socialement construite me plaçant dans un rapport de domination avec ces interviewées. De nombreuses interlocutrices ont également évoqué les représentations minorantes associées à la ménopause dans notre contexte social : « Aujourd'hui je trouve qu'il y a un peu l'image de la ménopause où une femme est bonne à jeter à la casse ! » (Monique, 57 ans, vendeuse), « La ménopause, ça contrevient à la vision de la femme désirable, c'est la ménagère de 50 ans ! Les femmes, avant la ménopause, c'est les publicités sexy pour les soutiens-gorge Aubade et après, c'est la ménagère de 50 ans. Je trouve ça horrible ! C'est quand même très déprimant... » (Julie, 54 ans, urbaniste). Dans ces deux types d'énoncés, mes interviewées reprenaient à leur compte ou critiquaient l'asymétrie construite entre les corps jeunes/féconds et vieux/stériles. Était en jeu, ce faisant, un principe de catégorisation qui, non seulement nous séparait, mais plus encore nous opposait. En ce sens, j'ai pu parfois ressentir mon terrain comme une enquête auprès d'acteurs « affaiblis » (Payet, 2011).
- 14 Un épisode précis de mon terrain a, d'autre part, révélé de manière encore plus vive les rapports de domination en jeu entre certaines interviewées et moi. Alors que j'étais enceinte, j'ai réalisé un entretien de groupe avec des femmes. De mon côté, un signe de malaise a été l'idée qu'il fallait que je trouve une tenue qui cache ma grossesse. Comment performer cet « art du camouflage » (Mauger, 1991, p. 127) propre à l'enquête avec un ventre de femme enceinte ? Il me semblait, en effet, que mon corps, marqué par la grossesse allait, par sa présence même, oblitérer le recueil de données en abolissant la « neutralité » que je pensais naïvement projeter en entretien. Ceci venait, en outre, nourrir le sentiment d'une indécence de ma démarche de recherche : jeune et féconde, je proposais à des femmes de me parler longuement de la ménopause, une expérience socialement construite comme déterminante tout autant que dévalorisée. Jusqu'à la conclusion de l'entretien, aucune mention n'est faite de ma grossesse. Alors que



j'explique aux interviewées réunies que nous allons résumer puis conclure cet entretien, une femme du groupe, Virginie, me demande si je suis enceinte. Répondant par la positive, je lui indique que l'entretien n'est pas vraiment encore terminé et lui précise que nous pourrions parler de ma grossesse quand l'entretien sera conclu. S'ensuit un brouhaha et des réactions des interviewées au sujet de ma grossesse : « Vous êtes enceinte ? », « de combien de mois ? », « ah, j'avais pas remarqué... » « ah, moi si ! ». Des sourires et des félicitations de certaines femmes prolongent le brouhaha. Je ramène le calme et nous concluons sans autre mention de ma grossesse. L'entretien terminé, Virginie, assise à côté de moi, me regarde et me dit d'une petite voix, l'air triste : « Vous voyez, la ménopause, c'est ça : vous, vous êtes enceinte et moi je ne peux plus ». Je l'ai regardée avec un air désolé, mais n'ai rien trouvé à répondre. Si nous devons « considérer comme une donnée la façon dont les personnes que nous étudions réagissent à notre présence » (Becker, 2006, p. 92), je retire des enseignements précieux de la réaction de ces interviewées à ma grossesse. Le rapport d'âge qui a nourri la relation d'enquête a, en effet, soulevé les rapports de domination liés à la physiologie (fécondité de la jeune chercheuse face à la stérilité des femmes ménopausées). Plus précisément, deux types de relation se sont constitués pendant l'entretien de groupe : celui qui a nourri mon interaction avec Virginie, la plus jeune du groupe (46 ans) et celui noué avec les autres femmes du groupe, âgées de 49 ans et plus. Avec Virginie, l'interaction a été marquée par une domination liée à mon statut de femme féconde, actualisé par ma grossesse, soutenu par les représentations sociales valorisées associées à la fécondité. Celles-ci m'étaient associées tandis que Virginie en était exclue. Un tout autre rapport s'est noué avec les autres femmes, marqué par la bienveillance et l'absence de comparaison. Ainsi, en fonction de l'âge des femmes, différentes représentations ont été mises en jeu. Le corps de l'enquêtrice s'est ainsi fait miroir pour les femmes rencontrées, les rappelant aux normes d'âge en matière de fécondité dans notre contexte social.

## Normes d'âge et fécondité

- 15 Croisant cette donnée avec les autres entretiens que j'ai effectués, il m'est apparu que les différents rapports d'âge noués avec ces interviewées illustrent les étapes de la trajectoire (Strauss, 1992) de ménopause ainsi que la dimension normative des étapes de cette trajectoire constituant une forme de « codification des temporalités et des corporéités » (Legrand & Voléry, 2013, p. 9). La trajectoire de ménopause débute, en effet, par une ménopause sociale (Verdier, 1979) et s'étend jusqu'à la ménopause physiologique. La ménopause sociale, marquant le début de cette trajectoire, repose sur une norme enjoignant les femmes à une déprise de la fécondité avant la stérilité physiologique. Le schéma temporel normatif de l'achèvement du cycle de fécondité féminin s'ordonne ainsi en fonction de chaque âge social adossé à une biologie normalisée : une ménopause sociale autour de la quarantaine, une ménopause physiologique à partir de la cinquantaine, suivie d'une éventuelle grand-maternité. Ce parcours normatif institue que la ménopause physiologique doit succéder à et non précéder ou être concomitante de la ménopause sociale. Il distribue, ainsi, la norme d'âge en matière de stérilité : être stérile avant l'âge social de ménopause physiologique constitue, dans notre espace social, une déviance (Becker, 1985). Pour les femmes faisant l'expérience d'un calendrier de fécondité et de stérilité répondant aux normes d'âge, la physiologie fonctionne comme confirmation de l'âge social. Au contraire, un calendrier déviant est marqué par la dissonance entre physiologie et âge social. Les différents rapports d'âge mis en jeu avec

Virginie et avec les autres interviewées renvoient à leur différente inscription dans la trajectoire de ménopause. À 46 ans, Virginie devrait être en ménopause sociale mais pas encore en ménopause physiologique ; à 49 ans et plus, après avoir vécu une phase de ménopause sociale, les autres interviewées sont entrées en ménopause physiologique. Les propos de Virginie à mon égard illustrent la non congruence de sa trajectoire : chez elle, à 46 ans, la ménopause sociale est concomitante de la ménopause physiologique. Pour Virginie était en jeu, non un actuel désir d'enfants, mais les représentations sociales valorisées associées à la fécondité féminine (Tabet, 1985 ; Héritier, 1996), toujours à l'œuvre à la période de ménopause sociale et qui lui font défaut. Pour les autres interviewées, le fait de ne plus être associées aux représentations positives de la fécondité excluait toute comparaison avec moi. La relation d'enquête, marquée par ma grossesse, a ainsi mis en lumière le schéma temporel normatif en termes de fécondité, lequel renvoie aux « représentations des passages d'âge articulés aux passages biologiques des femmes » (Vinel, 2004, p. 222). La dimension fondamentale de la conservation du potentiel fécond à la ménopause sociale se fait jour : la « juste » féminité de la quarantaine est, certes, socialement stérile, mais elle doit être physiologiquement féconde. Même virtuellement, une femme doit continuer à être féconde pour conserver les attributs de la féminité et ce, jusqu'à l'âge social de la ménopause physiologique, c'est-à-dire à la cinquantaine. Les différents rapports d'âge mis en jeu dans les relations avec mes interviewées selon leur positionnement sur la trajectoire de ménopause ont ainsi participé de la production de mon cadre analytique.

## Conclusion

- 16 Le retour sur les conditions de productions des données d'une enquête constitue un exercice indispensable (Olivier de Sardan, 1995 ; Fassin, 2008), bien que parfois inconfortable (La Soudière, 1988). En effet, si l'analyse bénéficie largement de ce retour réflexif, celui-ci n'est pas sans mettre en jeu les rapports sociaux activés lors du terrain, lesquels incluent des rapports de domination. Dans cet article, j'ai souhaité mettre en lumière la manière dont les rapports sociaux d'âge, de sexe et de classe ont construit les relations d'enquête avec mes interviewées ménopausées tout en se révélant être de précieux outils d'analyse. La mise en jeu de ces rapports sociaux, en tant qu'ils reposent sur des catégories et les produisent dans le même temps, m'a, en effet, permis de saisir des représentations et des mécanismes à l'œuvre dans l'expérience de la ménopause. Parce que « la description des conditions de l'enquête s'impose d'autant plus que celle-ci a rencontré des obstacles ayant une valeur heuristique » (Blanchet & Gotman, 2007, p. 108), ce retour sur mon terrain d'enquête a ainsi constitué pour moi un double apprentissage. D'une part, s'est faite jour la part liée à l'incarnation physique dans l'engagement du chercheur au cours de l'enquête. Les corps et leurs interactions dans le terrain peuvent être des espaces de tension mettant en jeu rapports sociaux d'âge, de sexe et de classe. D'autre part, la dimension heuristique des tensions engendrées par les différents rapports sociaux au cours de l'enquête m'est apparue de manière prégnante. C'est finalement parfois en revenant à cet « inconfort du terrain » (La Soudière, 1988) qu'on touche aux rapports sociaux pleinement à l'œuvre pour les enquêtés.

---

## BIBLIOGRAPHY

- BECKER H. (1985), *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié.
- BECKER H. (2006), *Le Travail sociologique*, Fribourg, Academic Press.
- BELL S. E. (1987), « Changing Ideas: The Medicalization of Menopause », *Social Science and Medicine*, vol. 124, n° 6, pp. 535-542.
- BENSA A. & D. FASSIN (2008), *Les Politiques de l'enquête*, Paris, Éditions La Découverte.
- BEYENE Y. (1989), *From Menarche to Menopause: Reproductive Lives of Peasant Women in Two Cultures*, Albany, State University of New York Press.
- BLANCHET A. & A. GOTMAN (2007), *L'Enquête et ses méthodes*, Paris, Éditions Armand Colin.
- BOLTANSKI L. (1971), « Les usages sociaux du corps », *Annales ESC*, vol. 26, n° 1, pp. 205-233.
- CHARLAP C. (2014), « "Comment on devient ménopausé" : de la ménopause sociale à la ménopause physiologique, un parcours d'apprentissage », *Revue CORPS*, n° 12, pp. 221-229.
- CRENSHAW K. W. (2005), « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, n° 39, pp. 51-82.
- DAVIS D. L. (1986), « The Meaning of Menopause in a Newfoundland Fishing Village », *Culture, medicine and psychiatry*, n° 10, pp. 73-94.
- DELANOË D. (2001), *Critique de l'âge critique. Usages et représentations de la ménopause*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- DIASIO N. (2007), « Habillée de temps. La femme à l'âge critique dans le discours médical au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle », dans VINEL V. (dir.), *Féminin, masculin : anthropologie des catégories et des pratiques médicales*, Strasbourg, Éditions du portique, pp. 101-130.
- FASSIN D. (2008), « L'inquiétude ethnographique », dans BENSA A. & D. FASSIN, *Les Politiques de l'enquête*, Paris, Éditions La Découverte.
- GOFFMAN E. (1973), *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN E. (1975), *Stigmate*, Paris, Éditions de Minuit.
- GUILLAUMIN C. (1992), *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes éditions.
- HÉRITIER F. (1996), *Masculin / Féminin*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- KERGOAT D. (2012), *Se Battre, disent-elles*, Paris, Éditions La Dispute.
- KÉRISIT M. & S. PENNEC (2001), « La "mise en science de la ménopause" », *Cahiers du Genre*, n° 31, pp. 129-148.
- LA SOUDIÈRE M. (de) (1988), « L'inconfort du terrain », *Terrain*, n° 11, pp. 94-105.
- LE BRETON D. (2004), *L'Interactionnisme symbolique*, Paris, Presses universitaires de France.
- LE BRETON D. (2008), *Sociologie du corps*, Paris, Presses universitaires de France.

- LEGRAND M. & I. VOLÉRY (dir.) (2013), *Genre et parcours de vie : vers une nouvelle police des corps et des âges ?*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- LOCK M. (1993), *Encounters with Aging: Mythologies of Menopause in Japan and North America*, Los Angeles, Berkeley, University of California Press.
- MCPHERSON K. (1981), « Menopause as Disease: The Social Construction of a Metaphor », *Advances in nursing science*, vol. 3, pp. 95-114.
- MARTIN E. (1987), *The Woman in the Body. A Cultural Analysis of Reproduction*, Boston, Beacon Press.
- MATHIEU N.-C. (dir.) (1985), *L'Arraînement des femmes*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- MAUGER G. (1991), « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n° 6, pp. 125-143.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P. (1995), « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, n° 1, pp. 71-109.
- OUDSHOORN N. (1994), *Beyond the Natural Body. An Archeology of Sex Hormones*, New York, Routledge Editor.
- PAYET J.-P. (2011), « L'enquête sociologique et les acteurs faibles », *Sociologies* [En ligne], consulté le 09 avril 2014. URL : <http://sociologies.revues.org/3629>.
- PERROT P. (1984), *Le Travail des apparences. Le corps féminin. XVII-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Seuil.
- STRAUSS A. (1992), *La Trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- TABET P. (1985), « Fertilité naturelle, reproduction forcée », dans MATHIEU N.-C., *L'Arraînement des femmes*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 61-146.
- VERDIER Y. (1979), *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Éditions Gallimard.
- VIGARELLO G. (1985), *Le Propre et le sale*, Paris, Éditions du Seuil.
- VINEL V. (2004), « La ménopause. Instabilité des affects et des pratiques en France », dans HÉRITIER F. et M. XANTHAKOU, *Corps et affects*, Paris, Éditions Odile Jacob, pp. 221-236.
- VINEL V. (dir.) (2007), *Féminin, masculin : anthropologie des catégories et des pratiques médicales*, Strasbourg, Éditions du portique.

## ABSTRACTS

This article is based on a fieldwork carried out with menopausal women. It aims to understand fieldwork based-relations as an engagement where age, gender and class relationships are at play. This combination of social relationships turns out to be a resource as well as constraint during fieldwork, hence providing a powerful means for analysis.

À partir d'un terrain mené auprès de femmes ménopausées, je propose de penser la relation d'enquête comme un engagement mettant en jeu rapports sociaux d'âge, de sexe et de classe. Cette combinaison de rapports sociaux a tout à la fois constitué des ressources et des freins au cours du terrain et constitué un puissant outil d'analyse.

*La edad, el género y la clase social en el corazón mismo de la psicología. Repaso de un estudio sobre mujeres menopáusicas*

Tomando como punto de partida un estudio de campo llevado a cabo en mujeres posmenopáusicas, propongo abordar la relación de investigación como ejercicio que hace entrar en juego las interacciones sociales según la edad, el sexo y la clase social. Esta dinámica de interacciones sociales ha supuesto a la vez posibilidades y obstáculos en el estudio de campo, y ha constituido asimismo una poderosa herramienta de análisis.

## INDEX

**Palabras claves:** menopausia, edad, género, clase social, interaccionismo, normas de fertilidad

**Mots-clés:** ménopause, âge, genre, classe, interactionnisme, normes de fécondité

**Keywords:** menopause, age, gender, class, interactionism, norms of fecundity

## AUTHOR

CÉCILE CHARLAP